

PROGRAMME

Assemblée nationale – Salle Lamartine – 101, rue de l'Université – 75007, Paris

8h30 Enregistrement. *Note : arriver bien avant 9h et muni(e) d'une pièce d'identité originale*

9h Allocation inaugurale

9h10 Tiphaine Barthélémy (vice-présidente du CTHS)

9h20 Christophe Marion : Introduction

9h30 Arnaud Hurel : Liberté individuelle versus intérêt collectif : l'exemple de la protection des objets de l'archéologie préhistorique

9h50 Anne Lehoërff : Le patrimoine d'« histoire naturelle » : histoire d'un concept aux contours flous et une législation à réfléchir

10h30 Pause

10h50 Quelques exemples emblématiques de valorisation des collections

-> Amélie Vialet : Collections anciennes (exemple des restes humains)

-> Adèle Chevalier : Collections anciennes : (site préhistorique de Samrong Sen)

-> Loeiza Iacono : Collections d'histoire naturelle des lycées

-> Léane Mousseau : La collection de géologie expérimentale de Stanislas Meunier

12h00 – 13h50 : déjeuner

À partir de 13h50, présentations et tables rondes

13h50 Éric Buffetaut : Le patrimoine paléontologique des falaises normandes

14h10 Table ronde sur la protection *in situ* des aires abritant du patrimoine naturel, conduite par François Dusoulier, Jérôme Tabouelle et Éric Buffetaut

14h40 Isabelle Rouget/Marie-Béatrice Forel : Le cas des objets géologiques et des météorites

15 h00 Table ronde sur les problèmes de collecte et appropriation du patrimoine mobilier, conduite par Pierre Pénicaut, Marie-Béatrice Forel, Isabelle Rouget et Brigitte Zanda

15h30 Pause

15h50 Jérôme Tabouelle : Récoltes, statuts et devenir des objets d'HN hors collections publiques : exemple de la collection paléontologique d'un amateur.

16h10 Table ronde sur les interactions avec les amateurs conduite par Jérôme Tabouelle, Asma Steinhausser et Amélie Vialet

16h40 Paola Giura : La collection de minéraux de Sorbonne Université

17h00 Table ronde autour des collections universitaires et des collections publiques conduite par Sébastien Soubiran, Rémi Gaillard, Paola Giura, Santiago Aragon et Pierre Pénicaut

17h30 Discussions et questions

18h Fin de la journée

TITRE ET RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Arnaud Hurel^{1,2} : Liberté individuelle versus intérêt collectif : l'exemple de la protection des objets de l'archéologie préhistorique

¹Muséum National d'Histoire Naturelle - Département Homme et Environnement - UMR 7194 HNHP

²Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

Le 145e congrès du CTHS ("Collecter, collectionner, conserver", Nantes, 2021) avait offert l'occasion de souligner la grande diversité des problématiques scientifiques autour des collections. Il avait, entre autres, mis en lumière la multitude d'acteurs impliqués dans la gestion, la conservation et la valorisation des collections de sciences naturelles, tout comme les tensions propres à ce domaine. Si la protection d'une partie des objets naturels est garantie par quelques éléments de réglementation spécifiques, tous n'en bénéficient pas. De plus, la question des conséquences de la liberté de collecte et de commerce par tout un chacun reste posée dans nombre de cas. L'archéologie préhistorique a elle-même été longtemps - pendant un siècle - en-dehors des cadres de patrimonialisation et donc de protection. A ce titre, elle offre un intéressant modèle de la difficile marche vers la patrimonialisation des collections scientifiques. La prise en compte de l'acte de collecte, en l'occurrence par la mise en place d'une législation sur les fouilles reprenant l'ancien mot d'ordre de Victor Hugo : "Une loi suffirait. Qu'on la fasse", permet de mettre en œuvre les outils juridiques et administratifs garantissant, au profit de l'intérêt général, une gestion protectrice des objets mis au jour (*naturalia et artificialia*).

Anne Lehoërf : Le patrimoine d'« histoire naturelle » : histoire d'un concept aux contours flous et une législation à réfléchir

Chaire Inex "Archéologie et patrimoine", CY Cergy Paris Université

Qu'est-ce que le « patrimoine d'histoire naturelle » ? Sur quelles bases peut-on le qualifier et quels sont les dispositifs règlementaires à son égard qui en permettent la protection et l'étude ? Cette présentation se propose de réfléchir sur une terminologie et des concepts dont les contours sont loin d'être assurés, a fortiori dans les perspectives scientifiques et enjeux contemporains qui ont dépassé une partition entre « nature » et « culture ». Ce sera l'occasion d'en aborder l'histoire, de rappeler quelques dispositifs à l'échelle mondiale sur ces patrimoines mais aussi dans les textes français. Enfin, afin de préparer aux présentations de cas concrets, on s'arrêtera sur des exemples d'objets patrimoniaux « hybrides » qui soulignent les limites de vocabulaire et les difficultés de donner un cadre législatif précis à des réalités qui semblent les déborder.

Amélie Vialet^{1,2} : De l'importance du contexte pour la valorisation des collectes anciennes : exemples des restes humains (France XIX^e s., Mali XX^e s.).

¹Muséum National d'Histoire Naturelle - Département Homme et Environnement - UMR 7194 HNHP

²Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

Prélever des objets de leur lieu d'origine quels qu'ils soient, a fortiori quand il s'agit de restes humains, expose à une perte d'informations. Elle est compensée dans le cas où le contexte (les objectifs, les conditions, les acteurs...) est connu voire documenté. Dans le cas contraire, elle perd tout ou partie de son utilité scientifique. Nous présenterons deux exemples qui illustrent cela : la carrière de Moulin

Quignon, près d'Abbeville (Somme) où les découvertes de Jacques Boucher de Perthes entre 1859 et 1864 ont permis la reconnaissance de la préhistoire et de la haute antiquité de l'Homme et les grottes cérémonielles du pays dogon (ossuaires de Sangha) explorées par Marcel Griaule dans le cadre de la mission Dakar-Djibouti (1931-1933).

Loeiza Iacono : Le statut des collections d'histoire naturelle des lycées : sous vitrines ; au tableau ; au grenier ?

UMR 208 - Patrimoines locaux, globalisation et environnement (IRD-MNHN-CNRS).

Rassemblées aux XIXe et XXe siècles dans un objectif pédagogique, de nombreuses collections d'histoire naturelle sont conservées dans des établissements d'enseignement secondaire d'Île-de-France. Autrefois mobilisées pour les « leçons de choses », elles sont aujourd'hui méconnues, dégradées et souvent incompatibles avec le programme du baccalauréat contemporain. Les contraintes spatiales, l'absence d'accompagnement des équipes dans la gestion de ces objets et les règlements d'hygiène et sécurité dans les établissements contribuent à la disparition de ces ensembles. Pourtant, ces collections représentent des archives de l'histoire de l'enseignement scientifique, ainsi associées à des valeurs scientifiques, historiques et patrimoniales. Cette présentation vise à identifier le statut juridique des collections d'histoire naturelle des lycées, afin d'envisager diverses stratégies pour leur conservation et leur valorisation.

Adèle Chevalier : Restituer la valeur scientifique de collections anciennes : le cas du site préhistorique de Samrong Sen (Cambodge)

Muséum National d'Histoire Naturelle - Département Homme et Environnement - UMR 7194 HNHP

En archéologie préhistorique, les collections récoltées au début du siècle dernier, alors que les attentes et questions scientifiques divergeaient largement de celles des chercheurs et chercheuses d'aujourd'hui, sont bien souvent laissées de côté. En effet, elles ne correspondent pas toujours aux critères de la recherche actuelle et manquent souvent de données de contexte permettant de situer les objets exhumés au sein du site archéologique (couche stratigraphique, coordonnées géographiques, etc.) Elles se trouvent alors délaissées par les études actuelles. L'histoire des collections scientifiques permet pourtant de restituer ces données. L'objectif de cette communication est d'en donner l'exemple en s'appuyant sur le cas du site préhistorique de Samrong Sen, site faisant référence encore aujourd'hui concernant le Néolithique récent et l'âge du Bronze du Cambodge. Nous proposons cela en croisant l'analyse de sources écrites (archives, sources imprimées) et l'observation attentive de certaines des collections mises au jour par un paléontologue du Service géologique de l'Indochine en 1902.

Léane Mousseau : Dans le laboratoire d'un géologue au XIXe siècle : à la découverte de la collection de géologie expérimentale de Stanislas Meunier au Muséum national d'histoire naturelle

Institut des Sciences de la Terre de Paris – UMR CNRS 7193, Sorbonne Université

Stanislas Meunier (1843-1925) est un géologue et professeur français qui avait pour ambition de développer la géologie, en pleine ascension à la fin du XIXe siècle. Devenu aide-naturaliste d'Auguste Daubrée (1814-1896) en 1867, il est nommé titulaire de la chaire de géologie du Muséum en 1891, le rendant responsable de la totalité de la collection.

Il s'inscrit dans l'histoire de la géologie par l'introduction de son concept de géologie expérimentale en France qu'il définit comme l'imitation, par les procédés du laboratoire, des phénomènes géologiques que l'on observe dans la nature. Il est le premier à enseigner la géologie expérimentale en France, concept venu d'Angleterre par les travaux du scientifique James Hall (1761-1832). Le travail de Stanislas Meunier prend place dans son laboratoire au Muséum, au sein duquel il tente de reproduire une multiplicité de phénomènes géologiques naturels de façon artificielle.

La collection de géologie expérimentale, conservée à la Galerie de géologie et de paléontologie, est singulière par son contenu. Elle comprend les résultats des expériences menées par le scientifique sous des formes très variées : roches et météorites modifiées, maquettes, artefacts, etc. Elle comporte près de 450 échantillons, sur les 2 000 laissés au Muséum par le scientifique. Elle témoigne de pratiques de laboratoire en géologie, à l'heure où elle est davantage une science de collecte et d'analyses sur le terrain.

Cette collection de géologie expérimentale est conséquente et, pourtant, elle restait de nos jours quasiment intacte, à l'abri des regards dans les réserves de la Galerie de géologie et de minéralogie. Ce patrimoine, longtemps exposé aux yeux des visiteurs, compte parmi les collections historiques du Muséum et mérite l'attention aussi bien des historiens que des géologues. L'inventaire et l'informatisation de sa collection permet de révéler quels ont été les procédés de ses expériences et quel patrimoine il laisse derrière lui. Il faut alors s'interroger sur l'importance de la conservation de ces objets scientifiques qui témoignent de pratiques de laboratoire et ce qu'ils représentent dans la construction d'une histoire de la géologie.

Éric Buffetaut^{1,2} : Le patrimoine paléontologique des falaises normandes : protéger, c'est récolter librement

¹*CNRS, Laboratoire de Géologie de l'École Normale Supérieure, Paris*

²*Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*

Les formations mésozoïques affleurant dans les falaises côtières de Normandie sont connues pour leur richesse en fossiles depuis le XVIII^e siècle. De nombreux musées détiennent d'importantes collections paléontologiques provenant de ces falaises. La très grande majorité des fossiles constituant ce patrimoine unique, qui a fait l'objet de nombreuses études, a été récoltée par des amateurs, dont les collections ont naturellement trouvé leur place dans des musées. Du fait de l'érosion rapide et massive à laquelle sont soumises ces falaises, seule la récolte des fossiles par le plus grand nombre possible de collecteurs peut assurer la préservation de ce patrimoine en le sauvant de la destruction par les agents naturels. De ce fait, les projets visant à interdire la libre collecte des fossiles sur l'estran sont non seulement contre-productifs mais également anti-scientifiques, car ils conduiraient inévitablement à une perte dramatique d'information scientifique. Il est urgent de les combattre en mettant en évidence leur absurdité.

Isabelle Rouget¹ et Marie-Béatrice Forel² : Le cas des objets géologiques et des météorites

¹*Muséum National d'Histoire Naturelle - UMR 7207 CR2P - Patrimoine Géologique.*

²*Muséum national d'Histoire naturelle - Responsable scientifique des collections de Paléontologie - Département Origines & Evolution, UMR 7207 CR2P.*

Jérôme Tabouelle¹ : Récoltes, statuts et devenir des objets d’HN hors collections publiques : exemple de la collection paléontologique d’un amateur : Gérard Carpentier (Tourville la Rivière).

¹*Fabrique des savoirs-musée d'Elbeuf*

²*Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*

En 1967, une vaste ballastière est ouverte dans le méandre d’Elbeuf (76) sur la rive droite de la Seine. C’est à cette occasion que G. Carpentier, amateur éclairé du pays et technicien au Centre d’Études Technique de l’Équipement, recueille les premiers ossements de ce site qui allait s’avérer être un véritable cimetière.

Depuis près de soixante ans, cette sablière livre un nombre exceptionnel de restes d’une faune quaternaire suffisamment variée pour permettre la reconstitution du paysage du méandre d’Elbeuf depuis 1 million d’années. Associés à ces ossements, plusieurs centaines de silex témoignent de l’activité humaine associée. Parmi eux, des mammouths, des rhinocéros laineux, des ours des cavernes, des loups, des chevaux, des cervidés, des hyènes des lions ou encore des rapaces et rongeurs dont les restes sont stratigraphiquement localisés lors de leur prélèvement par Gérard Carpentier. Le travail et la présence constante sur le terrain de ce dernier, ont permis d’étudier la faune, la flore et l’activité humaine selon une approche technique et technologique renouvelée.

Paola Giura¹ et Céline Paletta² : Recherche, enseignement et médiation scientifique au sein de la collection de minéraux de Sorbonne Université

¹*Institut de Minéralogie, de Physique des Matériaux et de Cosmochimie (IMPMC), Sorbonne Université, Muséum National d’Histoire Naturelle, UMR CNRS 7590.*

²*Pôle Collections scientifiques et patrimoine de la bibliothèque de Sorbonne Université*

La collection de minéraux de Sorbonne Université est l’une des plus anciennes de France. La première acquisition documentée est réalisée par le titulaire de la chaire de minéralogie de la Sorbonne en 1823 à des fins de recherche et d’enseignement. Dès lors, la collection ne cesse de s’enrichir par des échanges, des dons et d’autres acquisitions. Gérée par les laboratoires de minéralogie et cristallographie de l’université jusqu’en 2022, elle est placée en janvier 2023 sous la responsabilité du pôle Collections scientifiques et patrimoine qui est rattaché à la Bibliothèque de Sorbonne Université. Aujourd’hui, elle rassemble plus de 16 000 minéraux couvrant environ 1 700 des 6 115 espèces actuellement connues, dont une partie est exposée au public sur le campus Pierre et Marie Curie, à Paris. Ce musée universitaire s’investit dans la conservation et la valorisation d’un patrimoine géologique et historique remarquable et contribue activement à la recherche, à la formation et à la médiation scientifique au sein de l’université. La collection bénéficie également de l’appui de l’association AMIS, qui depuis 1982 participe à son développement et sa promotion. A travers une série d’exemples de projets et d’initiatives phares en matière de recherche, de formation et de médiation scientifique, nous présenterons le rôle que peut jouer une collection et un musée universitaires auprès de la communauté académique et de la société.

Modérateurs de sessions et des tables rondes :

Santiago Aragon^{1,2}

¹Faculté des Sciences et Ingénierie de Sorbonne Université – UFR 927 (Biologie) et CNRS – UMR 208 (PALOC)

²Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

Tiphaine Barthélémy

Vice-présidente du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

Jean-Luc Chappey^{1,2}

¹Centre Malher et Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS - UMR 8066)

²Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

François Dusoulier

Muséum national d'Histoire naturelle

Grégoire Égoroff

Muséum national d'Histoire naturelle - DGD.REVE/Cellule Recherche-Expertise Patrimoine géologique (UAR PatrNnat et UMR CR2P)

Rémi Gaillard

Pôle Collections scientifiques et patrimoine de la bibliothèque de Sorbonne Université

Pierre Pénicaud

Délégation à l'inspection, à la recherche et à l'innovation - Direction générale des patrimoines et de l'architecture - Ministère de la Culture

Sébastien Soubiran

Jardin des sciences, Université de Strasbourg

Asma Steinhauser

Muséum national d'Histoire naturelle, Office Français de la Biodiversité, Institut de Recherche pour le Développement et Centre national de la Recherche Scientifique – UAR PatriNat

Brigitte Zanda^{1,2}

¹Muséum National d'Histoire Naturelle - Département Origines et Évolution - UMR 7590, IMPMC – SU & CNRS

²Section SHPSTAI du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques